

MÉTÉO SYNDICALE 2017...

Yop la boum... on est reparti pour un tour! En ce triste début de XXI^{ème} siècle, y'en a qui font des bilans... On revoit les débuts du mouvement ouvrier et on fait les comptes! Entre la fin d'un siècle et le début d'un autre, le débat et les polémiques allaient haut. De nos camarades anarchistes et syndicalistes d'une part, et les guedistes, Jean Jaurès de l'autre. Les historiens actuels, enfin celles et ceux qui font leur boulot, mentionnent que, entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début de l'autre, s'affrontèrent deux conceptions du mouvement ouvrier: l'une, à l'époque soutenue par les guedistes (1) et celles et ceux qui pensaient que les organisations politiques étaient la voie à suivre. Et l'autre, selon laquelle l'émancipation des travailleurs devait être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes (sic!) et par conséquent de leurs propres organisations.

D'où, on l'oublie ou on l'ignore, l'opposition entre la *Fédération des Bourses du travail* et la jeune C.G.T... On peut écrire actuellement pour clore (?) le débat que la mort de Fernand Pelloutier a renvoyé le débat aux calendes grecques!

«*De quoi s'agit-il?*», demanderont avec curiosité certaines et certains. Tout simplement de la mise à l'écart (relative mais...) des *Bourses du travail*. Peu à peu, les unions départementales prendront le pas sur le devant de la scène syndicale. C'est ce que les historiens pointus appellent la revanche «*non déclarée*» des guedistes et consorts sur Fernand Pelloutier. Les débats au sein de la CGT ont perduré après la mort de ce dernier. Ainsi en 1919 au 14^{ème} congrès de la C.G.T. (Lyon, 15 au 21 septembre 1919, pages 108-110) Pierre Monatte déclarait: «*Nul depuis [Pelloutier] n'a apporté d'idées nouvelles au syndicalisme. Quand nous avons besoin de retrouver la ligne droite du syndicalisme, c'est encore à Pelloutier, à la Fédération des Bourses que nous sommes obligés d'aller demander des conseils. Et ton projet, Lapierre, c'est le coup de poignard dans le dos de la Fédération des Bourses*».

Quelques années après, c'est une scission syndicale avec la naissance de la C.G.T.U. et la montée en «*puissance*» du *Parti communiste*. Le Lapierre, poisson pilote? (2). Plus d'un siècle après, les esprits avertis battent leur coulpe dans la pénombre. Celles et ceux qui voyaient les chemins de l'émancipation sociale dans les sentiers des élections ne font guère mieux. Le socialisme par les urnes ne suscite plus l'enthousiasme populaire. Des fiefs du PC votent à droite... voire pire; des responsables syndicaux se rallient à l'extrême droite; et pourtant, quand François Hollande se présenta à la charge suprême, le secrétaire de la C.G.T. d'alors, Bernard Thibault, avait dit presque dans l'isolement qu'il pensait voter pour lui !!!

On vous épargnera la suite, vous la connaissez! Sarkozy est resté bouche bée voyant que le «*Flamby*» faisait pire que lui. Mais maintenant que le socialisme parlementaire à la française s'est montré dans ses vrais habits, que reste-t-il aux partisans de la courroie de transmission? Et ce n'est pas à l'extrême gauche que l'on pourra rechercher le fantôme du «*candidat ouvrier le mieux placé*»!

Sans avoir besoin de lire dans le marc de café, on se doute que ça ne va pas être le nirvana dans les rapports sociaux. A la tête de l'État, on pressent le pire; même si notre combat militant ne vise pas à l'aménagement des structures, cela doit nous préoccuper. Plus concret sera l'état des lieux, l'influence politique dans les localités... En effet, ce sont elles qui peuvent permettre - ou non - l'existence de locaux tels que *Restos du cœur*, *Secours populaire* et... *les Bourses du travail*!

(1) Jules Guesde, né à Paris le 11 novembre 1845 et mort à Saint-Mandé (Seine) le 28 juillet 1922, est un homme politique socialiste français. Le «*marxisme*» propagé par le guesdisme est une version simplifiée et primaire de la pensée de Karl Marx.

(2) Peu de choses incisives ont été écrites sur l'entre-deux guerres et le mouvement syndical français. *Le Libertaire* a été quotidien dans la fin des années 1920 et était d'orientation syndicaliste... Mais visiblement ça n'intéresse pas les universitaires.

Certes, coup d'œil en arrière, les Bourses du travail ne sont pas apparues par un coup de baguette magique des forces triomphantes du mouvement ouvrier. A la fin du XIX^{ème} siècle la *Commune de Paris* était encore dans les esprits. Les pouvoirs publics (gouvernement, villes, conseils généraux...) avaient en tête d'intégrer la classe ouvrière, de domestiquer les révoltes à venir. Les *Bourses du travail* mettaient à la disposition des travailleuses et travailleurs des locaux et des moyens financiers pour leur fonctionnement. Curieux auspices qui seront débordés par les forces militantes dont Fernand Pelloutier est la figure la plus connue.

Il y a un peu plus d'un an, la C.G.T. était menacée d'expulsion de la *Bourse du travail* de Toulouse. On espérait un front commun syndical dénonçant la manœuvre. Tout s'est tassé, mais le danger est toujours là. Prenons l'actualité: à Évry, dans le 91, l'intersyndicale (C.G.T., F.O., C.F.T.C., C.F.E.-C.G.C., U.N.S.A. et F.S.U.) est en lutte pour le maintien de la *Bourse du travail* dans le centre-ville. Il y a beaucoup d'autres exemples. Il y a du pain sur la planche...

Thierry PORRÉ
Groupe Salvador-Ségui
